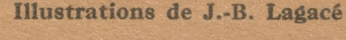
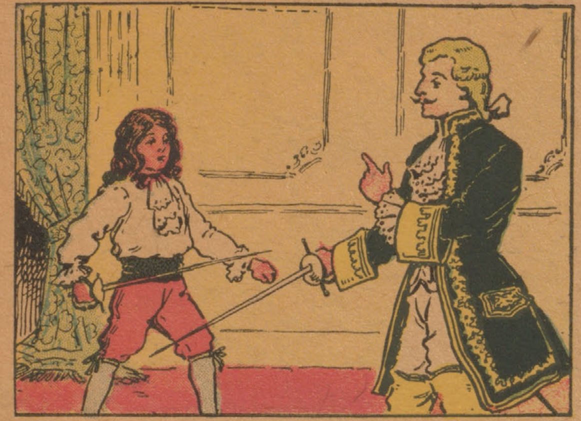
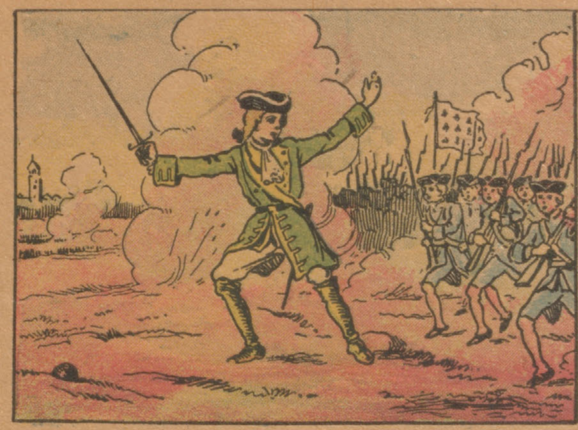
LE COMTE DE FRONTENAC

Récit de fr. Martinus, des E. C.

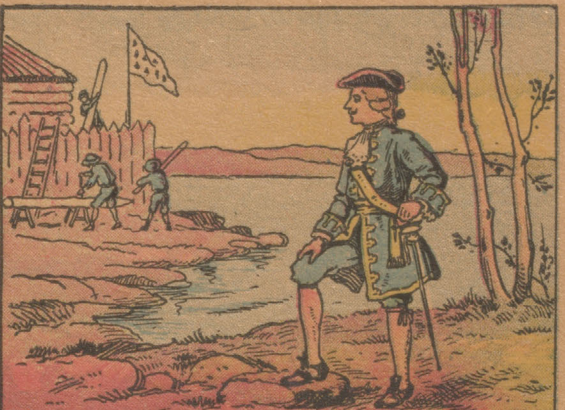

Illustrations de J.-B. Lagacé



Voici l'histoire du plus grand gouverneur qui ait administré le Canada sous la domination française. Louis de Buade, comte de Frontenac, naquit dans le midi de la France, l'an 1620. Ses parents, de noble race, l'élevèrent dans l'amour de la patrie. Il s'exerça de bonne heure au maniement des armes ; il n'avait que dix-sept ans quand il entra dans l'armée française.



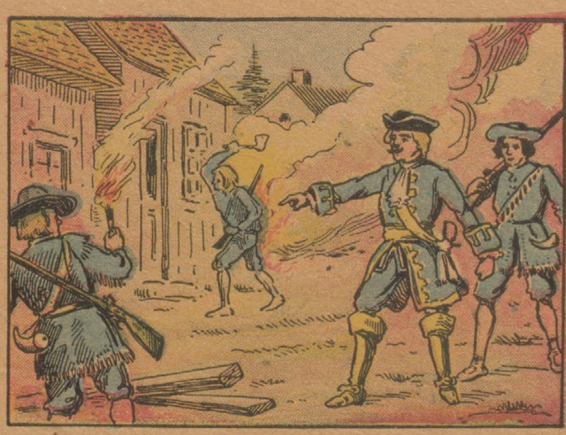
Le comte donne la mesure de son courage dans les expéditions d'Italie, des Flandres et d'Allemagne. D'abord colonel du régiment de Normandie, il est devenu maréchal de camp, c'est-à-dire lieutenant général des armées du roi, quand il épouse Mademoiselle de Montpensier.



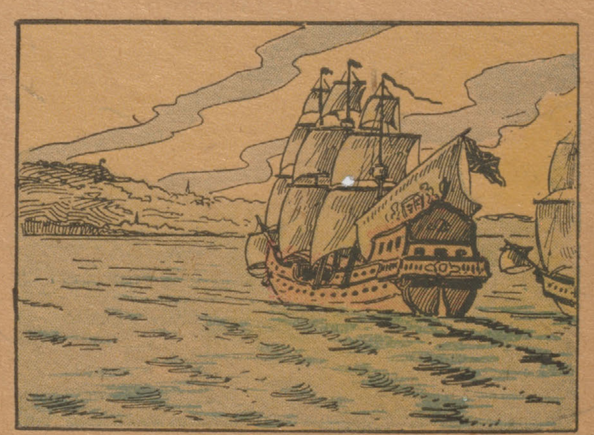
En 1672, Louis XIV envoie Frontenac administrer le Canada. Le premier soin du nouveau gouverneur, après son arrivée au pays. est de faire construire un fort à l'entrée du lac Ontario, sur le site actuel de Kingston. Faciliter la traite des pelleteries et imposer respect aux Iroquois, tel est le but du comte en élevant ce fort.



Sous l'administration de Frontenac, le père Marquette et Louis Jolliet découvrent le Mississipi. Puis Robert Cavelier de la Salle, grand ami du gouverneur, explore la Louisiane et en prend possession au nom du roi de France. Cependant le comte, s'étant créé des difficultés avec Mgr de Laval et plusieurs fonctionnaires, est rappelé en France, au bout de dix ans.



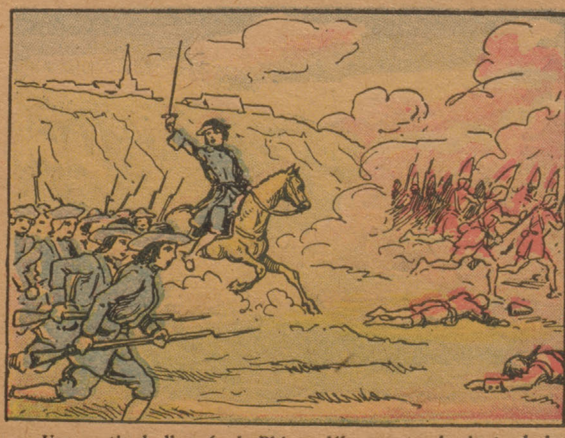
En 1689, sur la demande du roi et à la satisfaction des colons, Frontenac vient reprendre le gouvernement du Canada. Il a la mission de dompter les Iroquois, qui viennent de massacrer les habitants de Lachine. Contre les Anglais, alliés des Iroquois, il lance aussitôt trois expéditions, qui détruisent les villages de Corlar, Salmon Falls et Casco, dans la Nouvelle-Angleterre.



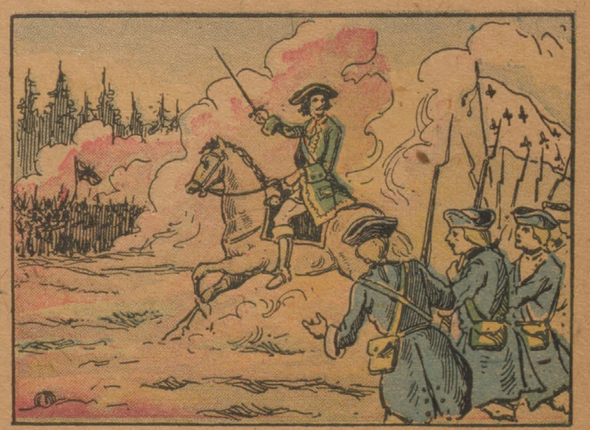
A la nouvelle de ces représailles, les Anglais prennent la résolution de s'emparer du Canada. Winthrop, à la tête d'une armée considérable, marche sur Montréal, pendant qu'une flotte nombreuse commandée par l'amiral Phipps vient mettre le siège devant Québec (1690). L'armée de Winthrop, ravagée par la petite vérole, est obligée de retraiter.



Apprenant l'approche de la flotte anglaise, Frontenac accourt de Montréal à Québec. Phipps, à peine arrivé, envoie sommer le gouverneur de rendre la ville. Le parlementaire, montre en main, demande une réponse dans une heure, et par écrit. " C'est par la bouche de mes canons que je vais répondre à votre maître " dit vivement Frontenac ; et il fait ouvrir le feu sur la flotte.



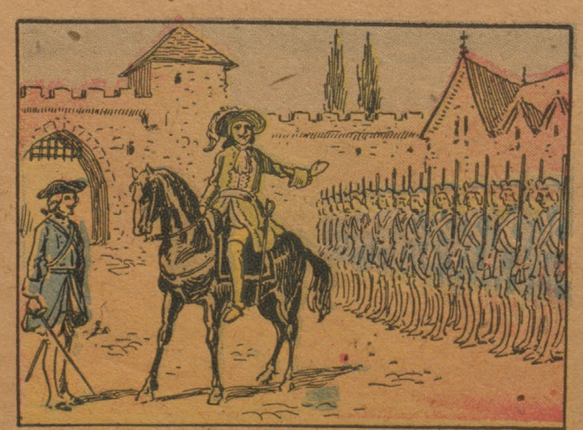
Une partie de l'armée de Phipps débarque sur le rivage de la Canardière et sur la côte de Beauport, mais elle est partout repoussée par les Canadiens, au nombre desquels se trouvent des collégiens de Saint-Joachim. Découragé, l'amiral anglais lève l'ancre pour retourner à Boston. La chapelle de la basse-ville reçoit à cette occasion le nom de Notre-Dame de la Victoire.



Les Anglais, ayant fait une nouvelle tentative contre Montréal, sont repoussés avec perte à Laprairie. Leurs postes de Terre-Neuve et de la baie d'Hudson sont ravagés par d'Iberville. Madeleine de Verchères rend aussi son nom illustre en défendant un fort pendant huit jours contre une bande d'Iroquois.



Après avoir défendu la colonie contre les empiètements des Anglais, l'énergique gouverneur veut la délivrer des incursions incessantes des Iroquois. A cet effet, il se rend dans les cantons de ces derniers à la tête d'une armée de 2,000 hommes. Il y réduit tout en cendres, pendant que les barbares se mettent à couvert dans la profondeur des bois.



Frontenac veut porter un dernier coup à la Nouvelle-Angleterre. Il prépare une armée de 1,500 hommes pour aller détruire Boston et New-York. Mais des retards l'empêchent d'exécuter son projet, puis le traité de Ryswick vient mettre fin aux hostilités. Par ce traité, la France recouvre tous ses territoires en Amérique.



Après tant d'inappréciables services rendus à son pays, Frontenac, âgé de 78 ans, sentit sa fin venir. Pieusement préparé par les secours religieux, il ferma les yeux à cette vie. Malgré ses défauts de caractère, il fut regretté de tous. Il avait pris la colonie à deux doigts de sa perte, il la laissa tranquille et prospère ; aussi l'a-t-on surnommé le " sauveur de la Nouvelle-France ".

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

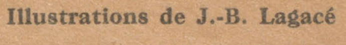
50m.-8-20

Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

LE COMTE DE FRONTENAC

Récit de fr. Martinus, des E. C.

Illustrations de J.-B. Lagacé

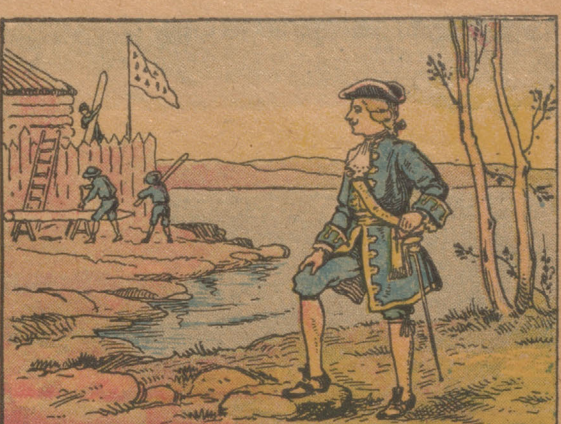




Voici l'histoire du plus grand gouverneur qui ait administré le Canada sous la domination française. Louis de Buade, comte de Frontenac, naquit dans le midi de la France, l'an 1620. Ses parents, de noble race, l'élevèrent dans l'amour de la patrie. Il s'exerça de bonne heure au maniement des armes ; il n'avait que dix-sept ans quand il entra dans l'armée française.



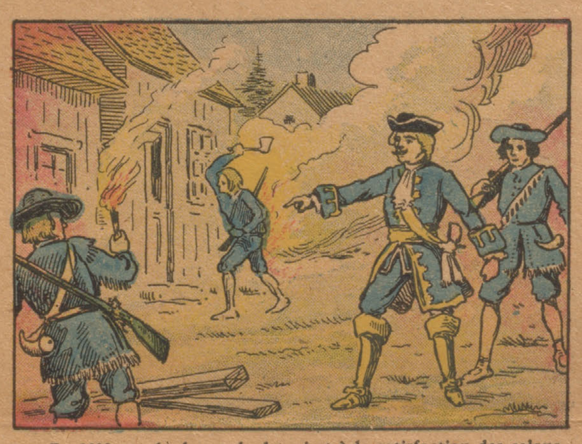
Le comte donne la mesure de son courage dans les expéditions d'Italie, des Flandres et d'Allemagne. D'abord colonel du régiment de Normandie, il est devenu maréchal de camp, c'est-à-dire lieutenant général des armées du roi, quand il épouse Mademoiselle de Montpensier.



En 1672, Louis XIV envoie Frontenac administrer le Canada. Le premier soin du nouveau gouverneur, après son arrivée au pays. est de faire construire un fort à l'entrée du lac Ontario, sur le site actuel de Kingston. Faciliter la traite des pelleteries et imposer respect aux Iroquois, tel est le but du comte en élevant ce fort.



Sous l'administration de Frontenac, le père Marquette et Louis Jolliet découvrent le Mississipi. Puis Robert Cavelier de la Salle, grand ami du gouverneur, explore la Louisiane et en prend possession au nom du roi de France. Cependant le comte, s'étant créé des difficultés avec Mgr de Laval et plusieurs fonctionnaires, est rappelé en France, au bout de dix ans.



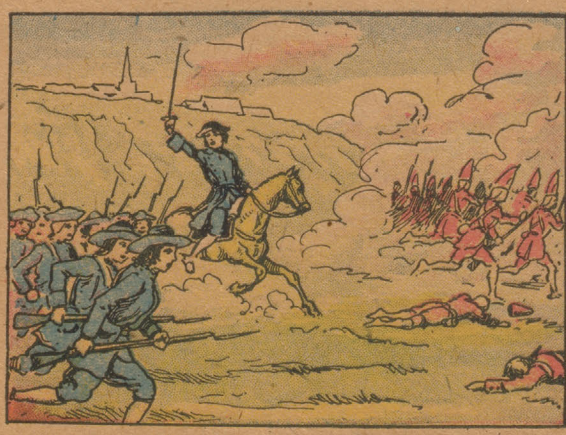
En 1689, sur la demande du roi et à la satisfaction des colons, Frontenac vient reprendre le gouvernement du Canada. Il a la mission de dompter les Iroquois, qui viennent de massacrer les habitants de Lachine. Contre les Anglais, alliés des Iroquois, il lance aussitôt trois expéditions, qui détruisent les villages de Corlar, Salmon Falls et Casco, dans la Nouvelle-Angleterre.



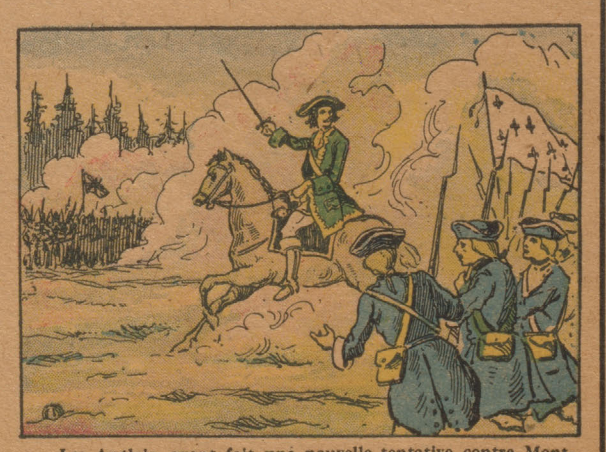
A la nouvelle de ces représailles, les Anglais prennent la résolution de s'emparer du Canada. Winthrop, à la tête d'une armée considérable, marche sur Montréal, pendant qu'une flotte nombreuse commandée par l'amiral Phipps vient mettre le siège devant Québec (1690). L'armée de Winthrop, ravagée par la petite vérole, est obligée de retraiter.



Apprenant l'approche de la flotte anglaise, Frontenac accourt de Montréal à Québec. Phipps, à peine arrivé, envoie sommer le gouverneur de rendre la ville. Le parlementaire, montre en main, demande une réponse dans une heure, et par écrit. " C'est par la bouche de mes canons que je vais répondre à votre maître " dit vivement Frontenac ; et il fait ouvrir le feu sur la flotte.



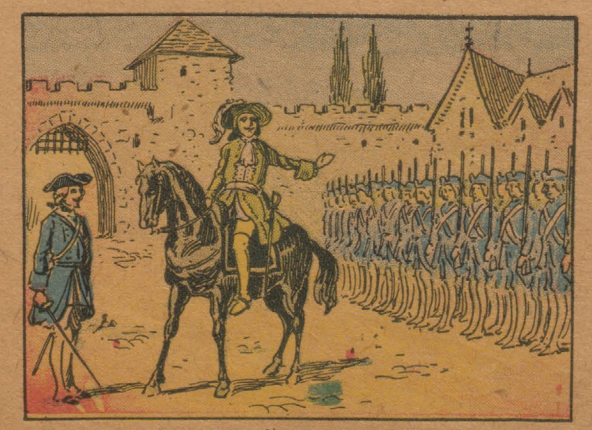
Une partie de l'armée de Phipps débarque sur le rivage de la Canardière et sur la côte de Beauport, mais elle est partout repoussée par les Canadiens, au nombre desquels se trouvent des collégiens de Saint-Joachim. Découragé, l'amiral anglais lève l'ancre pour retourner à Boston. La chapelle de la basse-ville reçoit à cette occasion le nom de Notre-Dame de la Victoire.



Les Anglais, ayant fait une nouvelle tentative contre Montréal, sont repoussés avec perte à Laprairie. Leurs postes de Terre-Neuve et de la baie d'Hudson sont ravagés par d'Iberville. Madeleine de Verchères rend aussi son nom illustre en défendant un fort pendant huit jours contre une bande d'Iroquois.



Après avoir défendu la colonie contre les empiètements des Anglais, l'énergique gouverneur veut la délivrer des incursions incessantes des Iroquois. A cet effet, il se rend dans les cantons de ces derniers à la tête d'une armée de 2,000 hommes. Il y réduit tout en cendres, pendant que les barbares se mettent à couvert dans la profondeur des bois.



Frontenac veut porter un dernier coup à la Nouvelle-Angleterre. Il prépare une armée de 1,500 hommes pour aller détruire Boston et New-York. Mais des retards l'empêchent d'exécuter son projet, puis le traité de Ryswick vient mettre fin aux hostilités. Par ce traité, la France recouvre tous ses territoires en Amérique.



Après tant d'inappréciables services rendus à son pays, Frontenac, âgé de 78 ans, sentit sa fin venir. Pieusement préparé par les secours religieux, il ferma les yeux à cette vie. Malgré ses défauts de caractère, il fut regretté de tous. Il avait pris la colonie à deux doigts de sa perte, il la laissa tranquille et prospère ; aussi l'a-t-on surnommé le " sauveur de la Nouvelle-France ".

No 23

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

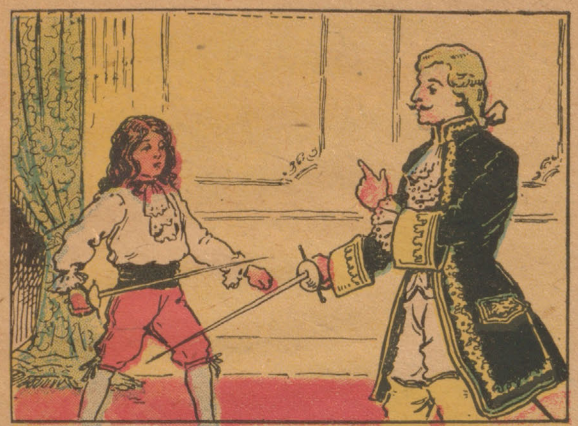
50m.-8-20

Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

LE COMTE DE FRONTENAC

Récit de fr. Martinus, des E.C.

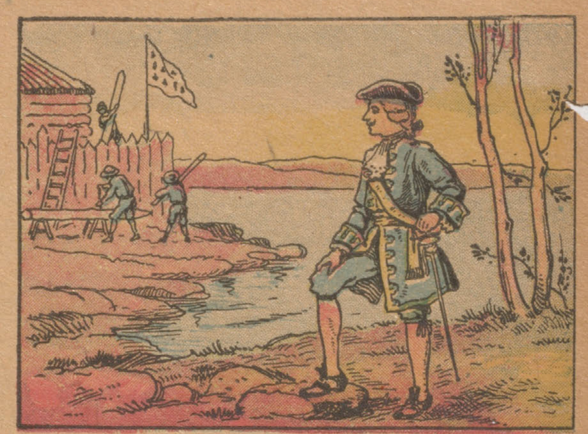
Illustrations de J.-B. Lagacé



Voici l'histoire du plus grand gouverneur qui ait administré le Canada sous la domination française. Louis de Buade, comte de Frontenac, naquit dans le midi de la France, l'an 1620. Ses parents, de noble race, l'élevèrent dans l'amour de la patrie. Il s'exerça de bonne heure au maniement des armes ; il n'avait que dix-sept ans quand il entra dans l'armée française.



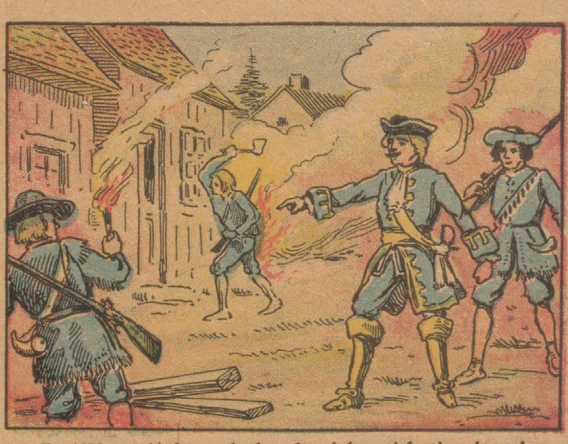
Le comte donne la mesure de son courage dans les expéditions d'Italie, des Flandres et d'Allemagne. D'abord colonel du régiment de Normandie, il est devenu maréchal de camp, c'est-à-dire lieutenant général des armées du roi, quand il épouse Mademoiselle de Montpensier.



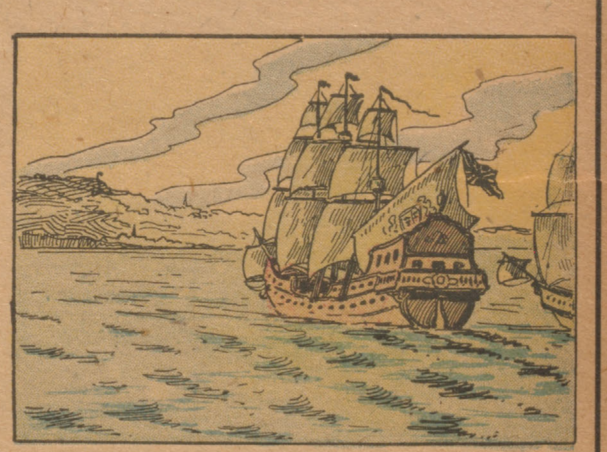
En 1672, Louis XIV envoie Frontenac administrer le Canada. Le premier soin du nouveau gouverneur, après son arrivée au pays, est de faire construire un fort à l'entrée du lac Ontario, sur le site actuel de Kingston. Faciliter la traite des pelleteries et imposer respect aux Iroquois, tel est le but du comte en élevant ce fort.



Sous l'administration de Frontenac, le père Marquette et Louis Jolliet découvrent le Mississipi. Puis Robert Cavelier de la Salle, grand ami du gouverneur, explore la Louisiane et en prend possession au nom du roi de France. Cependant le comte, s'étant créé des difficultés avec Mgr de Laval et plusieurs fonctionnaires, est rappelé en France, au bout de dix ans.



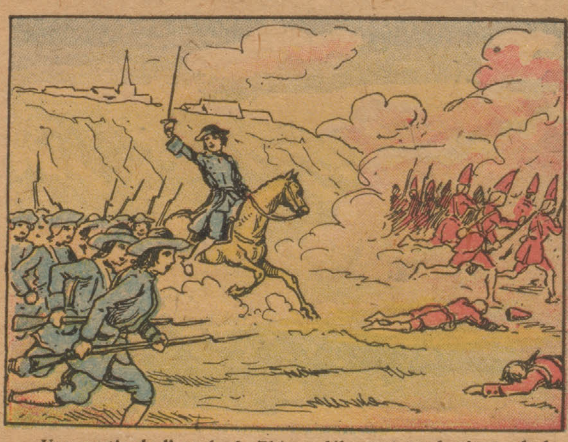
En 1689, sur la demande du roi et à la satisfaction des colons, Frontenac vient reprendre le gouvernement du Canada. Il a la mission de dompter les Iroquois, qui viennent de massacrer les habitants de Lachine. Contre les Anglais, alliés des Iroquois, il lance aussitôt trois expéditions, qui détruisent les villages de Corlar, Salmon Falls et Casco, dans la Nouvelle-Angleterre.



A la nouvelle de ces représailles, les Anglais prennent la résolution de s'emparer du Canada. Winthrop, à la tête d'une armée considérable, marche sur Montréal, pendant qu'une flotte nombreuse commandée par l'amiral Phipps vient mettre le siège devant Québec (1690). L'armée de Winthrop, ravagée par la petite vérole, est obligée de retraiter.



Apprenant l'approche de la flotte anglaise, Frontenac accourt de Montréal à Québec. Phipps, à peine arrivé, envoie sommer le gouverneur de rendre la ville. Le parlementaire, montre en main, demande une réponse dans une heure, et par écrit. "C'est par la bouche de mes canons que je vais répondre à votre maître" dit vivement Frontenac ; et il fait ouvrir le feu sur la flotte.



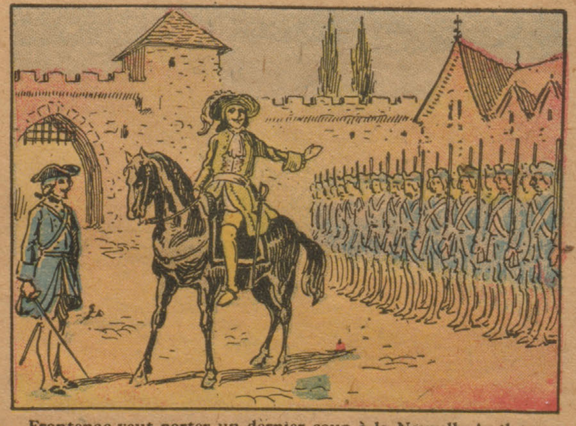
Une partie de l'armée de Phipps débarque sur le rivage de la Canardière et sur la côte de Beauport, mais elle est partout repoussée par les Canadiens, au nombre desquels se trouvent des collégiens de Saint-Joachim. Découragé, l'amiral anglais lève l'ancre pour retourner à Boston. La chapelle de la basse-ville reçoit à cette occasion le nom de Notre-Dame de la Victoire.



Les Anglais, ayant fait une nouvelle tentative contre Montréal, sont repoussés avec perte à Laprairie. Leurs postes de Terre-Neuve et de la baie d'Hudson sont ravagés par d'Iberville. Madeleine de Verchères rend aussi son nom illustre en défendant un fort pendant huit jours contre une bande d'Iroquois.



Après avoir défendu la colonie contre les empiètements des Anglais, l'énergique gouverneur veut la délivrer des incursions incessantes des Iroquois. A cet effet, il se rend dans les cantons [illegible] derniers à la tête d'une armée de 2,000 hommes. Il y réduit [illegible] en cendres, pendant que les barbares se mettent à couvert da[illegible] la profondeur des bois.



Frontenac veut porter un dernier coup à la Nouvelle-Angleterre. Il prépare une armée de 1,500 hommes pour aller détruire Boston et New-York. Mais des retards l'empêchent d'exécuter son projet, puis le traité de Ryswick vient mettre fin aux hostilités. Par ce traité, la France recouvre tous ses territoires en Amérique.



Après tant d'inappréciables services rendus à son pays, Frontenac, âgé de 78 ans, sentit sa fin venir. Pieusement préparé par les secours religieux, il ferma les yeux à cette vie. Malgré ses défauts de caractère, il fut regretté de tous. Il avait pris la colonie à deux doigts de sa perte, il la laissa tranquille et prospère ; aussi l'a-t-on surnommé le "sauveur de la Nouvelle-France".

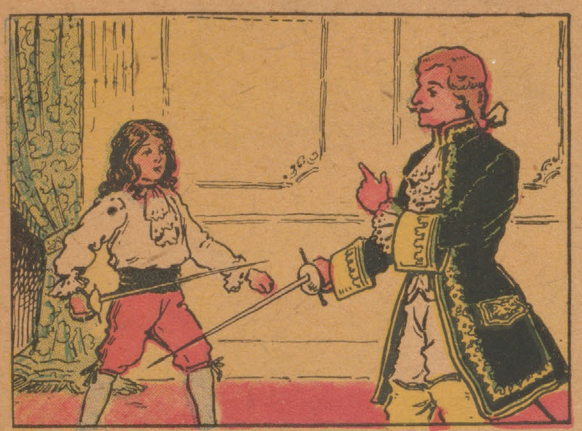
Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

50m.-8-20

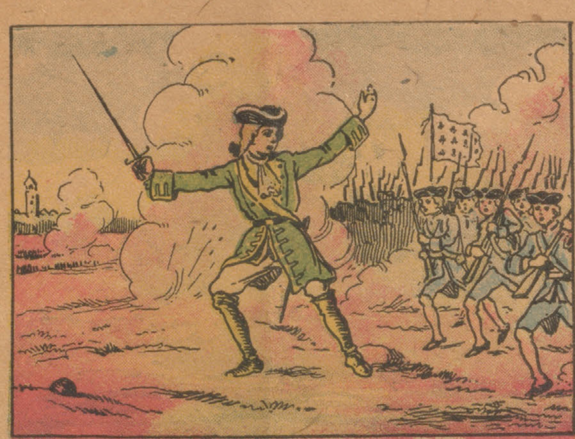
LE COMTE DE FRONTENAC

Récit de fr. Martinus, des E. C.

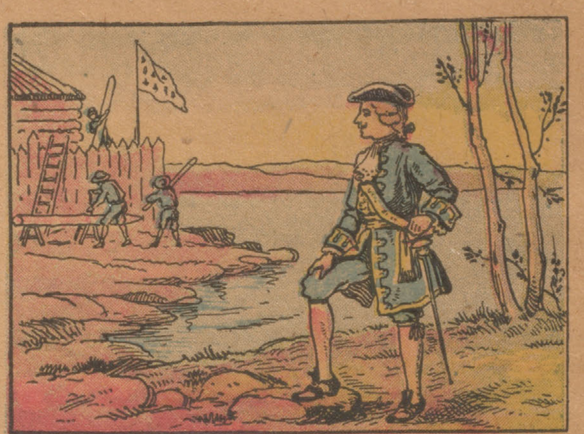
Illustrations de J.-B. Lagacé



Voici l'histoire du plus grand gouverneur qui ait administré le Canada sous la domination française. Louis de Buade, comte de Frontenac, naquit dans le midi de la France, l'an 1620. Ses parents, de noble race, l'élevèrent dans l'amour de la patrie. Il s'exerça de bonne heure au maniement des armes ; il n'avait que dix-sept ans quand il entra dans l'armée française.



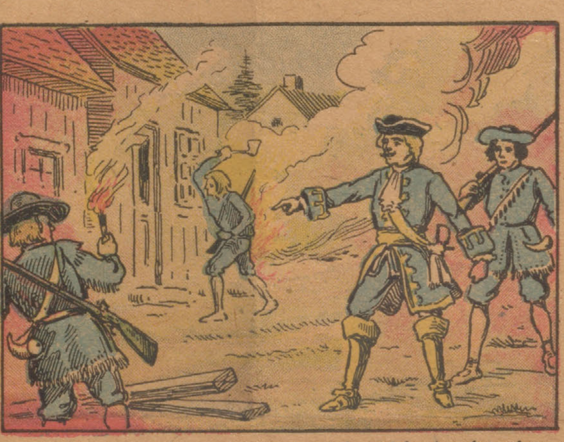
Le comte donne la mesure de son courage dans les expéditions d'Italie, des Flandres et d'Allemagne. D'abord colonel du régiment de Normandie, il est devenu maréchal de camp, c'est-à-dire lieutenant général des armées du roi, quand il épouse Mademoiselle de Montpensier.



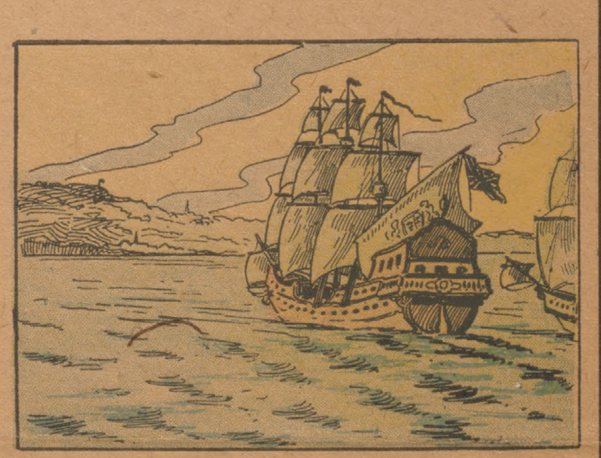
En 1672, Louis XIV envoie Frontenac administrer le Canada. Le premier soin du nouveau gouverneur, après son arrivée au pays, est de faire construire un fort à l'entrée du lac Ontario, sur le site actuel de Kingston. Faciliter la traite des pelleteries et imposer respect aux Iroquois, tel est le but du comte en élevant ce fort.



Sous l'administration de Frontenac, le père Marquette et Louis Jolliet découvrent le Mississipi. Puis Robert Cavelier de la Salle, grand ami du gouverneur, explore la Louisiane et en prend possession au nom du roi de France. Cependant le comte, s'étant créé des difficultés avec Mgr de Laval et plusieurs fonctionnaires, est rappelé en France, au bout de dix ans.



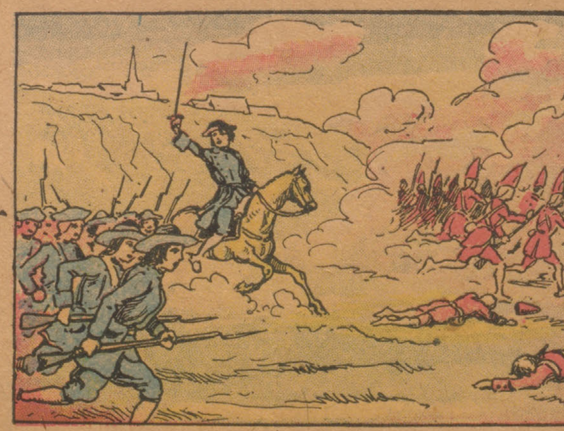
En 1689, sur la demande du roi et à la satisfaction des colons, Frontenac vient reprendre le gouvernement du Canada. Il a la mission de dompter les Iroquois, qui viennent de massacrer les habitants de Lachine. Contre les Anglais, alliés des Iroquois, il lance aussitôt trois expéditions, qui détruisent les villages de Corlar, Salmon Falls et Casco, dans la Nouvelle-Angleterre.



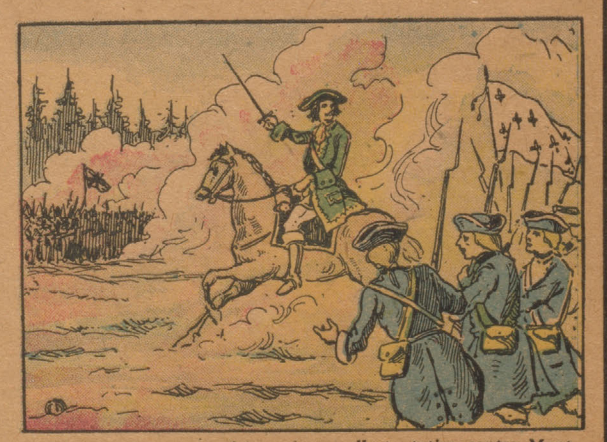
A la nouvelle de ces représailles, les Anglais prennent la résolution de s'emparer du Canada. Winthrop, à la tête d'une armée considérable, marche sur Montréal, pendant qu'une flotte nombreuse commandée par l'amiral Phipps vient mettre le siège devant Québec (1690). L'armée de Winthrop, ravagée par la petite vérole, est obligée de retraiter.



Apprenant l'approche de la flotte anglaise, Frontenac accourt de Montréal à Québec. Phipps, à peine arrivé, envoie sommer le gouverneur de rendre la ville. Le parlementaire, montre en main, demande une réponse dans une heure, et par écrit. " C'est par la bouche de mes canons que je vais répondre à votre maître " dit vivement Frontenac : et il fait ouvrir le feu sur la flotte.



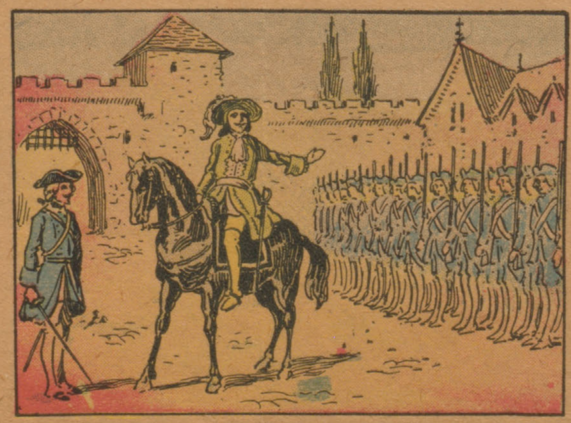
Une partie de l'armée de Phipps débarque sur le rivage de la Canardière et sur la côte de Beauport, mais elle est partout repoussée par les Canadiens, au nombre desquels se trouvent des collégiens de Saint-Joachim. Découragé, l'amiral anglais lève l'ancre pour retourner à Boston. La chapelle de la basse-ville reçoit à cette occasion le nom de Notre-Dame de la Victoire.



Les Anglais, ayant fait une nouvelle tentative contre Montréal, sont repoussés avec perte à Laprairie. Leurs postes de Terre-Neuve et de la baie d'Hudson sont ravagés par d'Iberville. Madeleine de Verchères rend aussi son nom illustre en défendant un fort pendant huit jours contre une bande d'Iroquois.



Après avoir défendu la colonie contre les empiètements des Anglais, l'énergique gouverneur veut la délivrer des incursions incessantes des Iroquois. A cet effet, il se rend dans les cantons de ces derniers à la tête d'une armée de 2,000 hommes. Il y réduit tout en cendres, pendant que les barbares se mettent à couvert dans la profondeur des bois.



Frontenac veut porter un dernier coup à la Nouvelle-Angleterre. Il prépare une armée de 1,500 hommes pour aller détruire Boston et New-York. Mais des retards l'empêchent d'exécuter son projet, puis le traité de Ryswick vient mettre fin aux hostilités. Par ce traité, la France recouvre tous ses territoires en Amérique.



Après tant d'inappréciables services rendus à son pays, Frontenac, âgé de 78 ans, sentit sa fin venir. Pieusement préparé par les secours religieux, il ferma les yeux à cette vie. Malgré ses défauts de caractère, il fut regretté de tous. Il avait pris la colonie à deux doigts de sa perte, il la laissa tranquille et prospère ; aussi l'a-t-on surnommé le " sauveur de la Nouvelle-France ".

No 23

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

50m.-8-20